

Bernard Lemette, le Victor Schoelcher de la prostitution

Président de la délégation du Nord-Pas-de-Calais de l'association le Nid, Bernard Lemette a consacré sa vie à la lutte contre la prostitution. Bénévole au Brésil, il est devenu médecin pour aider mieux les autres. Objectif de l'homme qui ne s'arrête jamais : l'abolition de la prostitution, "un des derniers obstacles que l'humanité doit franchir pour la liberté". Portrait.

"La prostitution est un viol à répétition". Bernard Lemette ne mâche pas ses mots pour qualifier son horreur de l'exploitation sexuelle. A 29 ans, il découvre les ravages de la prostitution sur les paysans sans terre, perdus en pleine forêt amazonienne au Brésil. Aujourd'hui âgé de 76 ans, c'est toujours le même combat qui le porte, lui qui est bénévole au Nid depuis 1975. Au service des prostituées qui lui demandent son assistance, le président de la délégation du NPDC, ne consacre pas moins de 70h par semaine à sa mission. Mais le poids des années de lutte contre ce qu'on appelle volontiers (et pour lui, "par facilité") le plus vieux vieux métier du monde, ne pèse pas sur ce chevalier blanc qui va toujours à la rencontre de ces femmes, "piégées par le système".

"Il ne faut pas se tromper d'objectif. je suis pour les personnes prostituées, je suis contre leur prostitution. Je lutte contre la prostitution, pas contre les gens".

Le mouvement du Nid accompagne les prostituées qui veulent quitter la prostitution. La première étape consiste à leur faire réaliser leur statut de victime. Fragilisée, elles sont tombées dans un piège. "Il n'y a pas de prostitution sans les trois acteurs: client, prostituée, proxénète. C'est un système esclavagiste. La différence c'est que avant l'abolition de l'esclavage on voyait les chaînes. Ici elles sont invisibles".

S'épancher en mangeant

Bernard Lemette a compris comment dialoguer dans un climat de confiance avec ces femmes, et a une technique bien à lui: le repas. Lui qui est plutôt bon vivant, il invite régulièrement les prostituées à manger pour discuter. "A table on dit beaucoup de choses. Je n'aime pas leur parler dans un bureau. Pendant le repas on n'a pas besoin de questionner. Les mots viennent tous seuls".

Dans le temps, il construit une relation "de confiance et de distance" avec ces femmes. Il est le premier qui les écoute, met des mots sur leur douleur. La plupart du temps, il part à leur rencontre avec une autre bénévole la nuit, dans les rues lilloises. Un message clair: "vous n'êtes pas à votre place".

Il continue à prendre des nouvelles de celles qui ont réussi à en sortir. L'une d'elles tient une maison de santé dans le sud de la France. Il lui aura fallu des années pour comprendre avoir été manipulée par son proxénète, qui avait "renflé sa fragilité": elle a appris sur le lit de mort de sa mère qu'elle avait été violée à l'âge de cinq ans.

"Les proxénètes se nourrissent toujours d'une fragilité, une douleur profonde. Violences, inceste, viol, abandon... Ces femmes ont eu le malheur de tomber sur quelqu'un qui exploite leur détresse." Les bénévoles du Nid travaillent sur la reconnaissance de cette fragilité personnelle. "C'est un long parcours. Pour réussir, il faut savoir tisser des liens, créer une dynamique". Ce qui compte, c'est la volonté de ces femmes de s'en sortir. "Le déclic" qui les amène, petit à petit, à porter un regard nouveau sur elles-mêmes, à croire en leurs capacités. "Devenues un billet de banque, elles ne sont plus rien. Elles sont complètement dévalorisées". Comme aime bien le rappeler M. Lemette : "Il faut rencontrer des gens qui nous aiment assez pour qu'on puisse nous aimer nous-mêmes."

Abandonner la pensée “bordélique”

Pour cet homme inlassablement optimiste, ce qui compte est de regarder toujours aux choses qui bougent. Car les avancées existent. Il suffit de voir le changement de regard et d'attitude envers l'association. *“En 1975, quand on a demandé une aide à la mairie de Lille on ne nous a pas écouté. En 81 on a eu le soutien d'un député, après le soutien du département... aujourd'hui on peut aller faire de la prévention dans les écoles avec des bandes- dessinées. C'était impensable il y a trente ans.”* Son espoir est qu'un jour l'Europe abandonne la pensée “bordélique”. Qu'elle remette en cause le concept même de prostitution. Pour atteindre l'objectif, il faut mener la bataille sur tous les plans: *“ Il faut continuer à aider ces personnes à se projeter dans l'avenir. Il faut aussi aider la société à se projeter dans l'avenir. Remettre en cause les idées reçues. C'est un travail de grande haleine, mais la question de la prostitution est centrale dans la marche de la liberté.”*